

« LE GARÇON QUI ÉCOUTAIT LES CŒURS »

Depuis toujours, en ces rares occasions où ils osaient parler de lui, les habitants de la ville le surnommaient tout simplement le « garçon » parce qu'ils ignoraient tout de son identité, de son vécu, et qu'aucun d'entre eux ne souhaitait vraiment faire montre d'une plus grande familiarité avec cet être sans famille dont les mœurs étaient ici et là le sujet de contes terribles.

Ceux qui n'avaient pas peur de lui et ne tressaillaient pas à la seule évocation de son surnom éprouvaient pour sa personne un mélange de méfiance, de mépris et de répugnance d'une force peu commune. Quels que puissent être ses faits ou ses gestes, le garçon s'avérait incapable d'inspirer un sentiment enviable et bon. Et parce que, bien malgré lui, il donnait l'impression de ne jamais s'en émouvoir, les gens ne l'en détestaient que davantage.

Tous les jours et par n'importe quel temps, il vagabondait à travers les méandres des rues. Quoique ses pieds usés le fassent souffrir, il marchait sans manifester un seul signe de lassitude, sans jamais prononcer le moindre mot, gardant en toutes circonstances ses paupières closes. On ne le voyait pourtant jamais tomber ou heurter quelque obstacle car il s'orientait avec adresse par le seul renfort de l'écoute. Bien que perdues sous ses cheveux en broussailles, ses oreilles demeuraient sans cesse attentives, sur le qui-vive, et se régalaient du plus petit bruit.

Un matin, au cours de l'une de ces heures dorées qui ont tôt fait de laisser dans la mémoire un arrière-goût de regret, le garçon ne prit pas garde au tapage qui agitait le faubourg et se cogna, à l'angle d'une rue, contre un étranger qui venait de dérober un bouquet sur l'étal d'un fleuriste et avait pris la fuite. La rencontre de leurs corps fut si brève que le garçon n'eut pas même le loisir de lever les yeux pour embrasser d'un regard le visage du voleur, à qui le choc avait arraché un hoquet de surprise. [...]